

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 71 (2013)
Heft: 2

Artikel: Introduction
Autor: Danuser, Brigitta / Fasseur, Fabienne / Gonik, Viviane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-390941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

BRIGITTA DANUSER, FABIENNE FASSEUR, VIVIANE GONIK, ALAIN MAX GUÉNETTE,
MICHEL GUILLEMIN, SOPHIE LE GARREC, MARIE-CÉCILE MONIN,
MARIE SANTIAGO, MARC-HENRY SOULET

Ce dossier reprend une sélection de communications présentées dans le cadre d'ateliers de la 5^e édition du colloque biannuel «Santé dans le monde du travail» fondé en 2003 et organisé depuis par plusieurs institutions académiques romandes¹.

L'objectif de la rencontre de 2012² visait à questionner les formes de travail qui se sont progressivement métamorphosées durant les dernières années, donnant naissance à de nouvelles normes managériales et à des transformations du travail lui-même. Comment ces nouvelles formes et normes des rapports au travail sont-elles vécues par les travailleurs/euses? Nos sociétés ont connu en l'espace de trois décennies des mutations majeures notamment dans les sphères professionnelles. Pour n'en citer que quelques-unes: accroissement des métiers de services et du secteur tertiaire; diminution importante des secteurs primaires (agriculture) et secondaire (industrie). En outre, au sein de chacun de ces secteurs d'activités, une plus grande hétérogénéité des statuts professionnels a été observée. Nous sommes passé·e·s d'un monde de l'exécution mécanique et de l'uniformité à un monde de l'entrepreneur·e et de l'action individuelle.

L'accroissement des métiers de services et l'injonction à «l'agir» ont généré une plus grande visibilité et présence des métiers de contact d'une part, et de nouvelles modalités et fonctionnalités des prises en charge des besoins ou des demandes de client·e·s ou d'usagers/ères d'autre part. Ces dernières sont d'ailleurs devenues partie intégrante des nouvelles formes d'activité nommées travail immatériel ayant trait tout à la fois à l'informationnel, au contenu intellectuel et affectif mais aussi culturel du travail.

Ces métamorphoses structurelles ne sont pas sans conséquences.

En effet, ces nouvelles normes d'individualisation et la mise en lumière impérative de sa capacité d'action dessinent implicitement une nouvelle figure du/de la «bon·ne» travailleur/euse par un investissement et une implication personnelle dans le projet de l'entreprise. Il s'agit d'y mettre «du sien», de son initiative et de sa compétence «à être». Or, ces nouvelles facultés demeurent dans bien des cas insaisissables et «immatérielles».

Là est tout le paradoxe: d'une part on observe l'accroissement des outils de prescription et de standardisation des tâches à accomplir, des manières d'être au travail; d'autre part, certaines qualités transformées en compétences attendues, de surplus difficilement objectivables – telle l'intelligence adaptative, relationnelle et créative des salarié·e·s – butent sur ces outils.

¹ Le colloque est organisé par l'Institut universitaire romand de Santé au Travail (IST), l'Université de Lausanne à travers le Centre de psychologie de la santé, l'Université de Fribourg à travers le Département Travail social et politiques sociales, et la Haute école de gestion Arc à Neuchâtel.

² Ayant réuni plus de deux cents personnes à la Haute école de gestion Arc à Neuchâtel.

De ces nouvelles normes et rapports au travail apparaissent nombre de contraintes et de limites dont ce colloque veut rendre compte à travers les questions suivantes: comment donner du sens au travail dans ce contexte actuel? Comment penser la santé au travail alors qu'elle est de plus en plus saisie sous le prisme individuel et privé? Comment assurer et protéger le travailleur/euse/s devant s'investir davantage sans reconnaissance manifeste? Quelles sont les aspirations de ces nouvelles catégories de travailleur/euse/s?

COMMUNICATIONS³

Les deux premiers articles renvoient au thème de l'investissement subjectif. S'appuyant sur les transformations organisationnelles en milieu hospitalier en France, Anne-Marie Emeriat interroge le métier de soignant·e à travers la question de l'identité au travail en prise avec une logique de coût. Bertrand Oberson prend en compte les contraintes gestionnaires et les pressions politiques qui les renforcent pour analyser, à travers les pratiques des assistant·e·s sociaux/ciales, la question de l'usure professionnelle. Dans les deux cas, les dynamiques d'engagement sont mises à mal et saisies sous l'angle critique.

Dans son article, Laure Kloetzer insiste sur la notion de collectif. Elle s'efforce de montrer l'intérêt d'articuler dimensions collectives et individuelles dans la transformation des situations de travail. Soigner le travail par une plurifactorialité en se décentrant du seul individu et en réinstaurant l'enjeu des collectifs de travail est son propos.

Corine Sutter, Rafaël Weissbrodt et Daniel Ramaciotti abordent la question de la surveillance et ses liens avec la santé. Ils examinent ledit lien en regard de l'organisation du travail, pour, in fine, proposer une démarche répondant et s'inscrivant pleinement dans l'article 6 de la Loi sur le travail.

Dans la seconde partie de ce dossier, les contributions suivantes ont proposé des réflexions autour des enjeux sociaux ayant trait à la diversité, notamment en termes d'âge ou de genre et des liens avec la santé.

Quoique que notre pays se situe en bonne position en termes d'emploi des plus de cinquante ans, Jacqueline De Puy et Marie-Claude Hofner montrent que le monde économique et social pourrait bénéficier davantage encore de cette situation en prenant soin des conditions de travail des seniors. Morgane Khueni et Magdalena Rosende, quant à elles, recentrent leur analyse sur les effets en termes de santé chez les hommes et chez les femmes seniors selon les inégalités de ressources. Nadia Lamamra et Barbara Duc questionnent les difficultés et échecs de jeunes en apprentissage et en situation précaire.

Au-delà des cas de fragilité, il apparaît dans la contribution de Marc Perrenoud combien la mauvaise santé peut toucher tout un chacun et notamment les travailleur/euse/s les plus engagé·e·s, ici par exemple des cadres moyens au vieillissement précoce. L'auteur aborde d'une certaine manière la question de l'âge psychologique.

Enfin, l'analyse entre emploi et maladie chronique est au cœur de la contribution de Carla

³ Si le présent dossier regroupe une sélection des communications présentées dans les ateliers qui ont eu lieu dans l'après-midi du 27 avril, il est à mentionner qu'il y a eu en tout près d'une quarantaine de présentations sans compter les quatre présentations en plénière de la matinée, précisément: *Engagement sans reconnaissance visible: conséquences sur la santé d'un surinvestissement au travail*, par J. Siegrist (Université de Dusseldorf); *Le travail affectif*, par R. Foltin (Philosophe, Autriche); *Les paradoxes actuels de la gestion du travail: regards croisés sur le bien-être dans les call centers*, par F. et I. Hansez (Université de Liège); *Santé au travail: et si on refaisait du management?*, par M. Detchessahar (Université de Nantes).

Ribeiro. Cet article propose une lecture revistée de l'expérience de personnes atteintes d'insuffisance rénale chronique à l'épreuve des spécificités en termes de trajectoires professionnelles incluant le vécu interpersonnel des acteurs mais aussi le rôle des tiers notamment dans les contextes de travail.

OUVERTURE

Le Congrès suisse de santé dans le monde du travail dont ce dossier représente les actes de la cinquième édition (2012, Neuchâtel) est organisé, nous l'avons dit, par plusieurs institutions. Les quatre éditions précédentes se sont attachées à traiter des thèmes suivants: Evolution du monde du travail et pathologies émergentes (2004, Lausanne); Exclure / Inclure: gérer les problèmes de santé dans le milieu professionnel (2006, Lausanne); Les Suisses au travail: heureux mais... fatigués (2008, Fribourg); Peurs et espoirs dans le monde du travail: la santé au travail à l'épreuve de la crise (2010, Fribourg). *La Revue économique et sociale* est depuis le début de notre entreprise notre partenaire publication et a publié les actes de chacune des éditions.

NOUVELLES NORMES DU TRAVAIL ET NOUVELLES FIGURES DU TRAVAILLEUR/EUSE:

DÉFIS POUR LA SANTÉ

Ce dossier constitue les actes du 5^{ème} Congrès suisse «Santé dans le monde du travail»
qui a eu lieu à Neuchâtel le 27 avril 2012.

La journée a été organisée par les institutions suivantes:
le Centre de recherche en psychologie de la santé, Institut de psychologie,
Université de Lausanne;
le Domaine Sociologie, Politiques sociales et Travail social,
Université de Fribourg;
l'Institut du management et des systèmes d'information (IMSI) de la HEG
(Haute école de gestion) Arc à Neuchâtel, HE-Arc, HES-SO;
l'Institut universitaire romand de Santé au Travail (IST),
Université de Lausanne;
l'Université de Zurich et l'Ecole polytechnique fédéral de Zurich (ETZ).

Comité d'organisation:

Brigitta Danuser (IST), Fabienne Fasseur (UNIL), Viviane Gonik (UNIL),
Achille Grosvernier (HEG Arc), Alain Max Guénette (HEG Arc), Michel Guillemain (IST), Sophie Le
Garrec (UNIFR), Nataša Maksimović (HEG Arc), Marie-Cécile Monin (IST), Marie Santiago (UNIL),
Marc-Henry Soulet (UNIFR), Nicole Zangrando (HEdS Arc), Georg Bauer (UNIZU,ETH).

Comité scientifique:

Brigitta Danuser (IST), Fabienne Fasseur (UNIL), Viviane Gonik (UNIL),
Alain Max Guénette (HEG Arc), Michel Guillemain (IST), Sophie Le Garrec (UNIFR),
Marie-Cécile Monin (IST), Marie Santiago (UNIL), Marc-Henry Soulet (UNIFR).

Partenaire publication:

La Revue économique et sociale, bulletin de la Société d'études économiques et sociales (SEES), Lausanne

Partenaire presse:

HR Today (le magazine des ressources humaines de Suisse romande), Fribourg

Si le présent dossier regroupe une sélection des communications présentées dans les ateliers qui ont eu lieu dans l'après-midi du 27 avril, il est à mentionner qu'il y a eu en tout près d'une quarantaine de présentations sans compter les quatre présentations en plénière de la matinée, précisément:
Engagement sans reconnaissance visible: conséquences sur la santé d'un surinvestissement au travail,
par Johannes Siegrist (Université de Dusseldorf);
Le travail affectif, par Robert Foltin (Philosophe, Autriche);
Les paradoxes actuels de la gestion du travail: regards croisés sur le bien-être dans les call centers,
par François Pichault et Isabelle Hansez (Université de Liège);
Santé au travail: et si on refaisait du management?, par Mathieu Detchessahar (Université de Nantes).